Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 40 (1981)

Artikel: Les pronoms personnels sujets dans le parler francoprovençal da Faeto et Celle

Autor: Marzys, Zygmunt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pronoms personnels sujets dans le parler francoprovençal de Faeto et Celle[1]

L'îlot francoprovençal de Faeto et Celle San Vito dans les Pouilles intrigue toujours historiens et dialectologues. D'une part, on continue à se demander quand et à la suite de quels événements des gens venant de l'Est de la France se sont établis dans le Sud de l'Italie; d'autre part, on essaie de déterminer, à l'aide de données linguistiques, leur région d'origine[2].

Les critères dont on s'est servi pour atteindre ce dernier but sont surtout phonétiques et lexicaux; on s'est peu préoccupé, jusqu'à présent, de phénomènes morphosyntaxiques[3].

Le présent article voudrait attirer l'attention sur un chapitre particulièrement original de la grammaire de Faeto, à savoir la morphosyntaxe des pronoms sujets. Toutefois, les faits qu'il va décrire ne contribuent guère à la délimitation de la région d'où sont partis les ancêtres des habitants de Faeto et Celle. Ils sont intéressants à un autre point de vue: ils représentent, en partie du moins, un aménagement de données originelles qui ne se retrouve dans aucun autre patois francoprovençal ni dans les parlers italiens voisins, et témoigne d'un «dynamisme linguistique»[4] propre au patois de Faeto. Nous examinerons tout d'abord le fonctionnement des formes proprement personnelles du pronom sujet, puis celui du pronom sujet neutre[5].

[1] Le présent article constitue une version élargie et sensiblement remaniée de l'exposé que j'ai fait dans le cadre du séminaire de recherches dirigé par M. Schüle, durant le semestre d'hiver 1976–1977, au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel. Je remercie très vivement M. Schüle d'avoir bien voulu mettre à ma disposition les résultats des dépouillements qu'il avait effectués à l'occasion de ce séminaire.

[2] Cf. en dernier lieu: M. Melillo, *Donde e quando vennero i francoprovenzali di Capitanata*, dans *Lingua e storia in Puglia*, Siponto 1974, p. 79–100 (repris textuellement, mais sans les notes, dans *Storia e cultura dei francoprovenzali di Celle e Faeto*, Manfredonia 1978, p. 84–98); A. Sobrero, *Il franco-provenzale in Capitanata: storia esterna e storia interna di una parlata alloglotta*, dans *id.*, *Dialetti diversi, proposte per lo studio delle parlate alloglotte in Italia*, Lecce 1974, p. 33–64; E. Schüle, *Histoire et évolution des parlers francoprovençaux d'Italie (état des travaux et perspectives de recherche nouvelles)*, dans *Lingue e dialetti nell'arco alpino occidentale, Atti del Convegno Internazionale di Torino, 12–14 aprile 1976*, Turin 1978, p. 127–140 (spécialement p. 135–140); R. Castielli, *Saggio storico-culturale*, dans *Lingua e storia ...* (*op. cit.*), p. 3–83 (spécialement p. 7–21).

[3] Cf. toutefois M. Melillo, *Donde et quando ...* (*op. cit.*), p. 91, qui signale, parmi les concordances entre le patois de Faeto et les autres parlers francoprovençaux, deux faits qui concernent les pronoms personnels: le redoublement du pronom sujet et l'existence d'un «pronom pléonastique» de la 3e p. sg. dans des tournures comme *ki a y et?* «qui est-ce?». Sur ces deux faits, cf. ci-après p. 52 et 56.

[4] Expression empruntée à A. Sobrero, *op. cit.*, p. 46.

[5] Sources principales: G. Morosi, *Il dialetto franco-provenzale di Faeto e Celle nell'Italia meridionale*, *AGI 12* (1890–92), 33–75 (= Morosi); *AIS*, point 715 (= *AIS*); matériaux recueillis en 1962 par M. Melillo à Celle pour l'*Atlante linguistico italiano* et communiqués par la direction de l'*ALI*

1. Formes personnelles du pronom sujet

En ancien francoprovençal comme en ancien français, le système des pronoms personnels était construit principalement sur l'opposition flexionnelle entre cas sujet et cas régime. Secondairement, et seulement au cas régime, des formes fortes (toniques) s'opposaient à des formes faibles (atones): *mei/me*, *tei/te*, *lui/lo*, etc.[6]

L'opposition formes fortes/formes faibles s'est étendue au cas sujet en francoprovençal comme en français moderne, mais de façon plus ou moins complète suivant les parlers. Pour y voir plus clair, nous allons tenter une comparaison du paradigme de Faeto avec, d'une part, celui de l'ancien francoprovençal représenté par la *scripta* lyonnaise et, d'autre part, ceux de deux patois francoprovençaux modernes: l'un situé à grande distance de la zone d'origine présumée du patois de Faeto, l'autre immédiatement voisin de cette zone[7].

		Ancien lyonnais			
jo	*tu*	*el (il)/illi*	*nos*	*vos*	*il/eles*
		Savièse (Valais)			
yọ	*tụ*	*i*	*nọ*	*vọ*	*i*
		rlwi/lə			*rlụụ*
		Ruffieu-en-Valromey (Ain)			
dzə	*tə*	*ọ/lə*	*no*	*vo*	*i/lə*
me	*te*	*lẅi/l̥ai*			*yọ/yále*
		Faeto			
ğə	*tə*	*i*	*nə*	*və*	*i*
ği	*ti*	*íyə/íl̥ə*	*nu(s)*	*vu(s)*	*ísə (law)*

On voit que l'opposition formes fortes/formes faibles, inexistante en ancien francoprovençal, se limite à la 3e p. à Savièse; elle atteint les deux premières personnes du

(= *ALI*); M. Melillo, textes dans *Storia e cultura ...* (*op. cit.*), p. 98–99 et 104–108 (= Melillo 1978); textes dans *Il Provenzale, periodico della minoranza franco-provenzale di Faeto e Celle S.V.* de 1978–1979 (= *Provenzale*). – J'ai tenté d'uniformiser la transcription des textes phonétiques, mais je cite tels quels, entre guillemets, les textes en écriture traditionnelle. J'indique la localisation des textes de Celle.

6 Cf. E. Philipon, *Morphologie du dialecte lyonnais aux XIIIe et XIVe siècles*, *R 30* (1901), 213–294, p. 234–237.

7 Cf. E. Philipon, *loc. cit.*; Z. Olszyna-Marzys, *Les pronoms dans les patois du Valais central, étude syntaxique*, Berne 1964, p. 21 et 31; G. Ahlborn, *Le patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain)*, Göteborg 1946, p. 24–25. – Pour la région d'origine présumée du patois de Faeto, cf. en dernier lieu E. Schüle, *op. cit.*, avec carte p. 139.

singulier à Ruffieu; elle s'étend à toutes les personnes à Faeto. En d'autres termes, le patois de Faeto a poussé à ses dernières conséquences une tendance générale de l'évolution morphosyntaxique[8].

L'autre divergence frappante concerne l'origine des formes fortes. Alors que les autres parlers francoprovençaux ont utilisé pour cela, comme le français, les formes du cas régime, le patois de Faeto a établi, à une exception près, une différenciation des formes du cas sujet[9]. Les formes faibles ont été obtenues, aux deux premières personnes du singulier comme du pluriel, par une réduction de la voyelle originelle à *-ə*. A la 3e p., réduction également des anciennes formes du cas sujet à *i*. Parmi les formes fortes, *nu(s)* et *vu(s)* sont transparents. A la 2e p. sg., *ti* remonte sans aucun doute à TŪ, puisque le Ū latin, à Faeto, a abouti régulièrement à *i*[10]. On fera remonter de même sans difficulté *iḷə* à l'anc. frprov. *illi*[11], et l'on verra dans *iyə* un renforcement secondaire de la forme faible *i*.

Restent *ǧi* et les deux formes de la 3e p. du pluriel. Morosi[12] et Melillo[13] identifient *ǧi* avec l'afr. *gié*[14]; mais il s'agirait là d'un résultat exceptionnel de la diphtongue *ie*, qui, à Faeto, abouti à *íẹ*, *iy* lorsqu'elle s'est trouvée devant consonne et à *ya* lorsqu'elle était en position finale[15]; d'autre part et surtout, le type *gié* n'est pas attesté, à ma connaissance, en francoprovençal, ancien ou moderne[16]. Il me paraît plus probable

[8] Il s'agit d'un phénomène propre à des parlers marginaux: cf. par ex. les constatations de K. JABERG à propos du patois d'Hérémence (*Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe*, Aarau 1906, p. 130), reprises par P. KNECHT (*Colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel-Genève 1971, p. 109).

[9] La conséquence de cette évolution originale a été le maintien partiel de l'opposition sujet/régime pour les formes fortes: cf. Faeto *ǧi/mi* contre Ruffieu *me/me*. Toutefois, aux autres personnes, *ti*, *íyə/íḷə*, *nu(s)*, *vu(s)*, *ísə* fonctionnent indifféremment comme sujets ou régimes: cf. MOROSI, p. 59. – L'opposition que semble faire Morosi, à la 2e p. sg., entre cas sujet *ti* et cas régime *tị* ne semble pas pertinente: elle n'est pas reprise par MELILLO (cf. M. MELILLO, *Il tesoro lessicale franco-provenzale odierno di Faeto e Celle, in provincia di Foggia*, *ID 21* [1956–57], 49–128, p. 122) et n'apparaît jamais dans les sources non phonétiques. Quant aux relevés transcrits phonétiquement, y compris les textes de Morosi, ils notent pour le cas sujet comme pour le cas régime les mêmes variantes *ti*, *tí*, *tẹ*, correspondant à ce que dit le même Morosi (*op. cit.*, p. 43 et 45) du *i* de Faeto. – Sur l'origine possible de *mi*, *ti* régimes, cf. ci-dessous N 17.

[10] Cf. *miy* «mur», *kri* «cru», etc.; MOROSI, p. 45.

[11] Pour l'étymologie, cf. A. DEVAUX, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge*, Paris-Lyon 1892, p. 168; J.-B. MARTIN, *Le pronom personnel de la 3e personne en francoprovençal central (formes et structures)*, *TraLiLi 12* (1974), 85–116, p. 99.

[12] *Op. cit.*, p. 42.

[13] *ID 21*, p. 78.

[14] Cf. M. K. POPE, *From Latin to Modern French*, Manchester 1952, § 829.

[15] Cf. *fíẹvre* «fièvre»; *miy* «miel»; *pya* «pied»; MOROSI, *loc. cit.*; MELILLO, *ID 21*, p. 74, 93, 102 et passim; SCHÜLE, *op. cit.*, p. 137.

[16] Cf. PHILIPON et DEVAUX, *loc. cit.*; *ALF* 12, 1295, 1387, 1759; *ALLy.* 1209; *ALJA* 1597; *AIS* 1627, 1638; J.-B. MARTIN, *Le pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal*, *RLiR 38* (1974), 331–338; pour la Suisse romande, matériaux manuscrits du *GPSR* et Z. OLSZYNA-MARZYS, *op. cit.*, p. 21.

qu'il s'agit d'une forme analogique de *ti*, refaite à partir de *ğə* sur le modèle de l'opposition *ti/tə*[17].

A la 3e p. pl. enfin, le type francoprovençal *law* < ILLŌRUM semble en voie de disparition[18]; il est remplacé, tant au cas sujet qu'au cas régime, par *ísə*, que Morosi[19], certainement avec raison, interprète comme un emprunt aux parlers italiens voisins. Remarquons toutefois que cet emprunt cadre mieux, formellement, avec l'ensemble du paradigme que l'ancien *law:* l'opposition *i/ísə*, comme l'opposition *i/íyə*, *i/íl̥ə* au sg., implique l'adjonction d'une consonne + *-ə*.

Emploi des formes faibles. – Les formes faibles du pronom sujet sont toujours conjointes au verbe; elles ne peuvent en être séparées que par un pronom personnel régime: *i dəžíttə a ssu marí* ..., elle dit à son mari ... (MELILLO 1978, p. 106); *tokə və vánnə fažáŋ ?* qu'est-ce que vous êtes en train de faire? (MOROSI, p. 72); *ğğə tə salútə*, je te salue (Celle *ALI*); *pə ttǫkkə tə lu fa pyarǎ ?* pourquoi le fais-tu pleurer? (*AIS* 730).

Devant un verbe à initiale vocalique, les formes des deux premières personnes s'élident habituellement: *ğğ ę fęy pəččə kuntr a tti*, j'ai péché contre toi (MELILLO 1978, p. 99); *t ę̄y um bužyárt*, tu es un menteur (*AIS* 712); *n awardavǎŋ*, nous attendions (MOROSI, p. 70); «*aiétt ppa na muss néur ch v'avìta f'rmà*», ce n'est pas un chèque en blanc que vous avez à signer (*Provenzale*, 6 août 1978)[20].

Les pronoms de la 3e p. offrent deux types de variantes prévocaliques: des variantes pleines *iy*, *il̥* et des variantes réduites *y*, *l̥*; ces variantes s'emploient sans distinction de genre et de nombre: *dəkkír iy arrivát dəváŋ a čalláwə* ..., quand il arriva devant la maison ... (MOROSI, p. 74); *il̥ ętt allǎ*, il est allé (*AIS* 522); ... *e y allát a serkǎ sirvíy* ..., et il alla chercher du service ... (MOROSI, p. 74); *l̥ ev pərdí e l̥ ę šta rətruvá*, il était perdu et il a été retrouvé (*ib.* 75); *l̥l̥ allúnt*, ils, elles vont (Celle *ALI*).

Les formes faibles de la 3e p. font souvent redondance avec un sujet nominal: *ssa məl̥l̥íy i dežítte* ..., sa femme dit ... (MELILLO 1978, 106); «*lo giuòr i passùnt p tutt quant*», les jours passent pour tout le monde (*Provenzale*, 9 août 1979); *čǎkə čuóžə mya l̥ ę pur la tya*, toute chose qui m'appartient est aussi à toi (MOROSI, p. 75); *ki iy*

[17] Il est remarquable que les formes du cas régime des deux premières personnes du sg. présentent la même alternance vocalique: *mi/mə*, *ti/tə*; cf. MOROSI, p. 59. On pourrait interpréter *mi*, *ti* comme les descendants de MĪHI, TĪBI, bien attestés, avec fonction de pronoms toniques, dans le sud du domaine francoprovençal (cf. *ALJA* 1597–98; *ALLy.* 1209–10). Cependant, à Faeto, *mi*, *ti* semblent s'être substitués à *may*, *tay*, signalés encore par MOROSI (p. 40) et remontant régulièrement à MĒ, TĒ accentués: or il est peu probable que le patois de Faeto ait gardé, dès l'origine, deux séries de formes pour la même fonction. Une hypothèse à ne pas exclure serait celle d'un emprunt aux parlers italiens voisins, où les formes correspondantes sont *mę*, *tę* remontant à MĪHI, TĪBI (*AIS* 54, 701; cf. G. ROHLFS, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Turin 1968, § 442); elles ont pu être intégrées au système phonologique de Faeto, où *ę* semble une variante libre de *i* (cf. ci-dessus N 9). Mais on ne saurait exclure que *mi*, *ti* soient le produit d'un alignement analogique sur les formes du cas sujet.

[18] Il n'est cité que par MOROSI, p. 59 et 64, et par MELILLO, *ID 21*, p. 86, mais n'est attesté ni par l'*AIS*, ni par les matériaux de l'*ALI*, ni par aucun texte.

[19] *Op. cit.*, p. 59 N 1; cf. *AIS* 1253, 1632 lég., 1660; G. ROHLFS, *op. cit.*, § 440.

[20] Cf. toutefois: *vus və allá*, (vous) vous allez (MOROSI, p. 64).

at la sannánn, iy é ričč e i u sa pann, qui a la santé, est riche et ne le sait pas (*ib.*, p. 67)[21].

Emploi des formes fortes. – Les formes fortes du pronom sujet s'emploient:

1° en position disjointe: *ğğį da na mmúọrrə də ttẹ́nə v ubbədáy*, moi, depuis longtemps, je vous obéis (MELILLO 1978, 99); *iz aßọ̄yə i tənúntə bunáčč*, eux aussi en ont assez (*AIS* 1253–54); *apprẹ́y kumm i vuót iḷə*, ensuite (ce sera) comme elle voudra, elle (MOROSI, p. 73); «*mun piarànn lo discìv la v'rnàt dccànt u fucurìj e nuss tuorn tuorn*», mon grand-père les racontait [les contes] l'hiver près du foyer, et nous étions tout autour [litt. et nous autour autour] (*Provenzale*, déc. 1978);

2° devant un pronom sujet à la forme faible: *illẹ́ ğği ğğə vẹ pa*, là, je n'y vais pas (Celle *ALI*); *ti ttə minğ*, tu manges (MOROSI, p. 64); *ğğ ẹ pənzanə kə nússə nə stráŋə ankọ́rə mmẹ bbúŋə* ..., j'ai pensé que nous serions encore mieux ... (MELILLO 1978, p. 107); *íyə i dọ́rmə pa māy*, il ne dort jamais (*AIS* 651); *ízə iy əntrərúnt all assakrā́y*, ils entrèrent à l'improviste (*AIS* 1632 lég.);

3° en position conjointe devant le verbe: «*gi m rccòrd chi pajvànt la 'ntrzzìc appàrt*», je me rappelle qu'elles payaient la coiffeuse à part (*Provenzale*, déc. 1978); *kúmmə! tį sa pa reŋ?* comment! tu ne sais rien? (MOROSI, p. 74); *yọ́rə nuss uŋ fa ffẹ́tə*, maintenant nous avons fait fête (MELILLO 1978, 99); *vuss avíy tya un byuŋ ránnə*, vous avez tué un veau gras [litt. grand] (*ib.*)[22].

Omission du pronom sujet. – Le sujet peut n'être pas marqué par un pronom dans une proposition sans sujet nominal, et cela quelle que soit la personne du verbe. Toutefois, l'omission du pronom sujet est rare aux deux premières personnes du sg. et du pl.: dans l'ensemble des textes en prose que j'ai dépouillés, elle se situe autour de 10 %. Dans la grande majorité des cas, le verbe sans pronom sujet est précédé d'un pronom pers. régime, réfléchi ou non: *dəkkírə po mə fə vyay e ği puóḷ kyu fatiγánn, mə rakkumánnə a íḷə*, puis quand (je) me ferai vieux et que je ne pourrai plus travailler, (je) me recommanderai à elle (MOROSI, p. 73); «*t sint pa bbunn?*», (tu) ne te sens pas bien? (*Provenzale*, 9 août 1979); «*s sùnn spiegà ior?*» est-ce que (nous) nous [litt. se] sommes expliqués maintenant? (*ib.*, 6 août 1978)[23]; «*ma lasciànn allà sto cunt, s nnu la cunchiùnn manch p a néj*», mais laissons tomber ces choses, sinon (nous) n'en [litt. ne la] finirons pas avant la nuit (*ib.*, 9 août 1979); *ğği da na mmúọrrə də ttẹ́nə v ubbədáy e mm avíy mai fa mənğíy n áynə*, moi je vous obéis depuis longtemps et (vous) ne

[21] Cf. les variantes de ce proverbe citées par V. VALENTE, *Bilinguismo nei dialettofoni delle isole franco-provenzali di Faeto e Celle in Capitanata*, dans *Bilinguismo e diglossia in Italia*, [Pise], s. d., 39–47, p. 47.

[22] A la 3e p. sg., il est difficile de distinguer entre forme forte et forme faible du pronom sujet conjoint. Toutefois, on interprétera comme formes fortes *iyə*, *iḷə* devant pronom régime: *íyə la ßū́ọ biŋ*, il l'aime beaucoup [«lui l'ama molto»] (*AIS* 65); *iḷə ŋə prənítt tánnə e tánnə dəláwə* ..., elle en eut tant de chagrin ... (Celle MOROSI, p. 75).

[23] La forme *sə* peut fonctionner comme réfléchi des deux premières personnes du pluriel: *s awtsúŋə*, (nous) nous levons (*AIS* 660); «*savì scurdà d mett* ...», (vous) avez [litt. s'avez] oublié de mettre ... (*Provenzale*, 6 août 1978).

m'avez jamais fait manger un agneau (MELILLO 1978, p. 99). – Voici les seuls exemples sans pronom régime que j'ai relevés: «*sun ppa fféj cappíj bbunn*», (nous ne nous) sommes pas bien fait comprendre (*Provenzale*, 6 août 1978); «*lo giurnàl chi mannà a tutt lo fajtàr*», le journal que (vous) envoyez à tous les gens originaires de Faeto (*ib.*); *tatá, avíy rrəzúnnə*, papa, (vous) avez raison (MELILLO 1978, p. 99).

L'omission du pronom sujet semble plus fréquente à la 3e p. Elle se produit:

1° le plus souvent, comme aux autres personnes, devant un pronom régime: *allǫ́r s arrağğáttə ẹ i vulívə ppa allá a ččaláw*, alors (il) se mit en colère et il ne voulait pas entrer dans la maison (MELILLO 1978, p. 99); *mẹ kunténtə i saḷ də čaú, mẹ və vuót biη*, plus contente elle part de la maison, plus (elle) vous voudra de bien (MOROSI, p. 73); «*lu salutàtt e i parlàtt ...*», (il) le salua et il dit ... (*Provenzale*, 31 oct. 1979); *lə nğiryə kə tə fant a tay*, les injures qu'on te fait [litt. qu' (ils) te font à toi] (MOROSI, p. 75);

2° dans une proposition subordonnée: *iḷə (i)ḷ et rumaní kunítntə, e sə vuot kakún ątə čuóžə, ğə la denn*, elle a été [litt. est restée] contente, et si (elle) veut quelque autre chose, je la lui donne (MOROSI, p. 72); *dəkkírə dəzvəíttə, i truváttə a ssa məḷḷíy ttuttə kundẹ́ntə*, lorsqu'(il) revint, il trouva sa femme toute contente (MELILLO 1978, p. 106);

3° dans des propositions narratives dont le sujet a été désigné auparavant (toutes dans MELILLO 1978): *sun fyaw turnánə da dəffúorə; i səntíttə suná ẹ ččantá a ččalláw. čamátte n arzún ẹ i ddummannáttə ...*, son fils rentrait des champs [litt. de dehors]; il entendit jouer et chanter dans la maison. (Il) appela un serviteur et il demanda ... (p. 99); *tuttənzẹ́nə i víẹttə avríy na ppǫ́rətə də n ánğələ ẹ intráttə*, tout à coup il vit un ange ouvrir une porte [litt. il vit ouvrir une porte d'un ange] et (il) entra (p. 105); *i allátta iy ẹ pəčáttə ki* [qu'il?] *yǫ́rə vulívə na kásə*, il dit [litt. il alla lui et (il) demanda] que pour le moment il voulait une maison (*ib.*).

En résumé, une proposition qui ne contient pas de sujet nominal ni de sujet pronominal disjoint peut se construire à Faeto de quatre manières distinctes: 1. Ps faible (+ Pr) + V; 2. Ps fort + Ps faible + V; 3. Ps fort (+Pr) + V; 4. (Pr) + V[24]. Ces différents types de construction peuvent apparaître côte à côte sans que l'observateur distingue toujours les nuances qui les séparent: *sənyáwə miη, ği ğğə víeη pa* (2) *dəváη a tị pe la vinnítte kə ği m attánt* (3) *də la nğíryə kə m'e šta fẹ́yə; me p aváy un pū də pyažíy də sellə, ğə tə pray* (1) ..., monseigneur, je ne viens pas devant toi pour te demander vengeance [litt. pour la vengeance que je m'attende] de l'injure qui m'a été faite; mais pour en avoir un peu de satisfaction, je te prie ... (Celle MOROSI, p. 75); cf. aussi le premier exemple sous 3° ci-dessus (1 et 4).

Cette liberté de construction se retrouve-t-elle dans les autres patois franco-provençaux? Ceux-ci, apparemment, connaissent les quatre types de proposition

[24] Ps = pronom sujet; Pr = pronom régime; V = verbe. – On remarquera que la construction Ps fort + Ps faible + Pr + V n'est pas attestée; la présence d'un pronom régime devant le verbe semble donc exclure le redoublement du pronom sujet.

dont il vient d'être question[25]. Mais, d'une part, ils donnent généralement à l'emploi des formes fortes une valeur d'insistance beaucoup plus nette que ce n'est le cas à Faeto; d'autre part, ils omettent le pronom sujet beaucoup plus fréquemment à la 1e p. sg. qu'à la 2e p. sg. et aux deux premières du pl., alors qu'à Faeto on ne décèle pas d'écart significatif entre ces quatre personnes[26]. Il semble donc qu'ici encore, une évolution francoprovençale commune ait été infléchie dans un sens particulier.

Va-t-on, à Faeto, vers une simplification du système? Le redoublement du pronom sujet (*ǧi ǧǧə*, etc.), fréquent dans les textes publiés par MOROSI et bien attesté dans les enquêtes de l'*AIS* et de l'*ALI*, n'apparaît plus que rarement dans MELILLO 1978 et pratiquement pas du tout dans *Provenzale* 1978–79. Il se pourrait donc qu'il soit en passe d'être éliminé. Mais il faudrait, bien entendu, disposer de matériaux plus abondants et variés pour pouvoir se prononcer sur ce point.

2. Pronom sujet neutre

Des pronoms sujets neutres distincts des formes du masculin existaient en ancien francoprovençal: Philipon cite, pour la *scripta* lyonnaise, les formes *oy* et *ay*, les faisant remonter à HŎC et à HAC[27]. Ces formes semblent bien subsister dans celles de Faeto, *o* et *a*. Si l'on ajoute à cela l'absence de formes semblables dans les parlers italiens voisins[28], l'origine francoprovençale du pronom sujet neutre à Faeto paraîtra évidente.

En revanche, il est pratiquement impossible de retrouver la situation de Faeto en francoprovençal moderne. Il est vrai que l'opposition masculin/neutre se retrouve dans la plus grande partie du domaine francoprovençal[29]. Mais les formes présentent une bigarrure extraordinaire: M. Martin compte jusqu'à douze combinaisons différentes[30]. De plus, les formes *o* et *a*, qui pourraient à première vue, comme celles de Faeto, continuer *oy* et *ay* de l'ancien francoprovençal, s'emploient le plus souvent pour le masculin et non pour le neutre; M. Martin les fait remonter dans ce cas, non sans raison, à ĬLLE et non à HŎC[31]. Enfin, il ne semble pas que deux formes du neutre subsistent côte à côte ailleurs qu'à Faeto.

[25] Ainsi on a à Ruffieu: *dzə kray bẽĩ ke* ..., je crois bien que ...; *lẇi e nai, me dz sẹ rodz*, lui est noir, moi je suis rouge; *me n amâv pâ* ..., moi (je) n'aimais pas ... *me pl̥ẽz byẽ dyẽ šọ peĩ*, (je) me plais bien dans ce pays (AHLBORN, *op. cit.*, p. 57–59).

[26] Cf. Z. MARZYS, *A propos des pronoms personnels en franco-provençal*, dans: *IVe Congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales*, Avignon 1970, p. 502–509. – Le rapport établi dans cet article entre l'omission du pronom sujet à la 1e p. sg. et la conservation de la désinence verbale *-o* pourrait recevoir ainsi une sorte de contre-épreuve, puisque le *-o* a entièrement disparu à Faeto.

[27] *Op. cit.*, p. 234; l'étymologie *ay*<HAC est contestée, à juste titre, par P. GARDETTE, *Les Œuvres de Marguerite d'Oingt*, Paris 1965, p. 56.

[28] Cf. par ex. *AIS* 367, 396, 1593, 1636; G. ROHLFS, *op. cit.*, § 449.

[29] Cf. *ALF*, *Table*, p. 232–233; *ALLy*. 784, 1217; *ALJA* 1591–92; *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel 1925, nos 10 et 427; *AIS*, cf. ci-dessus N 28; *ib.* 384, 651, 654, 761, 768.

[30] *TraLiLi. 12* (1974), 95ss. et carte 10, p. 111.

[31] *Ib.*, p. 94–95.

Dans notre patois, la distribution de *o* et *a* est la suivante: *a* ne s'emploie que devant les formes à initiale vocalique des verbes «être» et «avoir», précédées elles-mêmes, en règle générale, de *y*, forme prévocalique du pronom sujet *i*, ou aussi, dans le cas de «avoir», de *ṇ*, forme prévocalique de l'adverbe *ṇi* «en»[32]; *o* s'emploie dans tous les autres cas, y compris devant les formes à initiale consonantique du verbe «être»[33].

Le pronom sujet neutre s'emploie notamment:

1° comme sujet de verbes impersonnels: *o bunnấy*, il tonne (*AIS* 396); *o fa frāy*, il fait froid (*AIS* 385); «*s t lu bbaj gist cann o bast* ...», si tu le bois [le vin] modérément [litt. juste autant qu'il suffit] ... (*Provenzale*, 31 oct. 1979); *tǫk ǫ suččętə?* qu'arrive-t-il? (Celle *ALI*)[34]; – *a y ęttə špəyawí*, il a cessé de pleuvoir [«è spiovuto»] (*ib.*); *a y et fe tār*, il s'est fait tard (Morosi, p. 73); *i ddummannáttə tǫk a y ęvə suččedí*, il demanda ce qui était arrivé (Melillo 1978, 99)[34];

2° comme déictique renvoyant au contexte ou à la situation (= fr. «cela, ça»): *tocch o vint a ddirr?*» qu'est-ce que cela veut dire? (*Provenzale*, 9 août 1979); «*t ssa cumm o vat a cunghìj*», tu sais comment cela va finir (*ib.*);

3° devant le verbe «avoir», dans les expressions correspondant au fr. «il y a»: *a y at tęn*, il y a du temps (Celle *ALI*); *a ṇ áttə na mmačč*, il y a une tache (*AIS* 1550); *a y a ppa ṇun*, il n'y a personne (Celle *ALI*); «*agnà pa da ffa*», il n'y a rien à faire (*Provenzale*, 9 août 1979); *na vay a y ávə uŋ mwęŋ ę na ffęnnə* ..., une fois il y avait un homme et une femme ... (Melillo 1978, p. 104); – lorsque le groupe nominal qui suit le verbe «avoir» est au pluriel, il commande l'accord: *tuttə lə čuožə k a ṇ ant ngyokk u tay*, toutes les choses qu'il y a sur le toit (Morosi, p. 64); «*u tenn antìch a Faìt agnavànt l sartin*», autrefois à Faeto il y avait des couturières (*Provenzale*, déc. 1978);

4° dans des tournures introduisant un prédicat (= fr. «c'est»): *a y ęttə na búnna sęrvə*, c'est une bonne servante (*AIS* 1593); *a y ętt la ttęrtsa ßay*, c'est la troisième fois (*AIS* 1636); *a y ęt iy*, c'est lui (Morosi, p. 64); «*ayétt accussì*», c'est ainsi (*Provenzale*, 9 août 1979); «*tocch aiétt sta ffacc d cacarèll ch t ttinn a n mattinn?*», qu'est-ce

[32] Voici toutefois des exemples de *a* suivi directement d'une forme de «être»: *kə ttęŋə a ętt?* quel temps fait-il? (*AIS* 363); *ttók a é ssu?* qu'est-ce que c'est [«che è ciò»]? (Celle *ALI*); «*p l rrùhu e l vi aétt tutt un muvmménn*», dans les rues et les ruelles il y a beaucoup d'animation [litt. tout un mouvement] (Celle *Provenzale*, 9 août 1979).

[33] On rencontre parfois *o* devant «avoir» précédé ou non d'un adverbe atone: *o v* [<ital. *vi* ?] *at im bé pūə*, il y en a passablement (?) [litt. un beau peu] (Morosi, p. 64); *o ṇ avít režúŋ*, c'était juste (?) [litt. il y avait raison] (*ib.*; cf. p 75: *a ṇ av rəžúŋ də fā fétə*, il était juste de faire fête); *o ṇ ant na muorrə d'ann*, il y a beaucoup d'années (*ib.*); *ǫ ā na mmúǫrr*, depuis longtemps (*AIS* 708).

[34] Ici le pronom sujet neutre fait en réalité redondance avec l'interrogatif *tok*, mais le verbe doit être senti néanmoins comme impersonnel. – La forme *tok* représente la contraction de **et o kə* «est-il que», où l'on reconnaît le pronom sujet neutre *o*: formation répandue en francoprovençal, cf. *ALLy.* 1231–34; *ALJA* 1613–1622; *Bulletin du GPSR 3*, 1904, p. 35.

que c'est que cette figure de déterré que tu as ce matin? (*ib.*); *a y e lu wuáy*? est-ce vrai? (MOROSI, p. 72); – «*com si o fiss ffet*», comme si c'était une fête (*Provenzale*, 9 août 1979); *i putívə nčaná kúmmə ọ físsə sta n árbələ*, il pouvait grimper (dessus) comme si c'était un arbre (MELILLO 1978, p. 105)[35];

5° comme anticipant d'un infinitif ou d'une proposition subordonnée sujet: *o mə pya də spassíy*, j'aime bien [litt. il me plaît de] me promener (MOROSI, p. 72); *ssa məḷḷíy i dišítte a ssu marí ... k'ọ sárə sta bbúŋe də vədáy ...*, la femme dit à son mari qu'il serait bon de voir ... (MELILLO 1978, p. 104); «*o cunvién a iò disc nata vàj*», il convient de le dire une fois de plus [litt. une autre fois] (*Provenzale*, 6 août 1978); «*o par'scìv cumm s gi avìss tni d'nghienn lo st'ntìn ...*», il me semblait que [litt. comme si] j'avais dans l'intestin ... (*ib.*, 9 août 1979); – «*icchì a Faìt n sunn arrvá a un tenn ch'aiétt prujbbì d sta malàt*», ici à Faeto nous sommes arrivés au point [litt. à un temps] où il est interdit d'être malade (*ib.*); «*dimm 'mbuv cumm aià sta ch t'ett vni sti dsturb?*», dis-moi un peu comment cela s'est passé que tu aies eu [litt. que t'est venu] ce malaise? (*ib.*);

6° comme anticipant d'un sujet nominal postposé: *o vəní a sel payíy na karəstíyə tri rős*e, il vint dans ce pays une très grande famine (MOROSI, p. 74); «*ciàch tann o n'scìv cach 'nfann dssò l fràtt*», à tout moment il naissait un enfant derrière les haies (*Provenzale*, 9 août 1979); *i lu dumannát tok o vulív dírə sə́lá novətá*, il lui demanda ce que voulait dire cette nouveauté (MOROSI, p. 74); «*che paravìj o sar sta lu mmunn!*», quel paradis aurait été le monde! (*Provenzale*, déc. 1978); *ọ səvándə passá čẹ́nzə ğğúọrə*, il s'était passé quinze jours (MELILLO 1978, p. 105); *o sunt taŋ dəž ann kə ği tə serf*, il y a tant d'années que je te sers (MOROSI, p. 74); – *yọr k'a y et rəturná sel fyáwe tịŋ ...*, maintenant que ton fils [litt. ce fils tien] est revenu ... (*ib.*); «*i vulìtt savàj'r cal aiév la rsunn ...*», il voulut savoir quelle était la raison ... (*Provenzale*, 31 oct. 1979); «*menu man ch'aiàv cala la schiért*», heureusement que la nuit était tombée (*ib.* 9 août 1979);

7° avec un sujet antéposé du verbe «être»: «*la sannà aiétt pa tuttuàj sell d la giuv'ntù*», notre santé n'est plus [litt. n'est pas toujours] celle de la jeunesse (*Provenzale*, 9 août 1979); «*lu ccunt aiétt ch ...*», le fait est que ... (*ib.*); *i tutstsəláttə pə vədáy tọk ḷḷ a y ẹ́və illẹ́*, il frappa pour voir ce qui était là (MELILLO 1978, p. 105); *ssu marí, k a y ẹ́və babbyúŋ ...*, son mari, qui était nigaud ... (*ib.*, p. 107); *set a y e sel kə ği-nn-e vus n awardavắŋ iší*, il [litt. celui-ci] est celui que moi et vous nous attendions ici (MOROSI, p. 70); *iḷ a y e séllə kə y a yaŋá la yẽ́rə*, elle est celle qui a gagné la guerre (*ib.*, p. 69); *iy a y et buŋ*, il est bon (*ib.*, p. 64); *iy a y ev də kúor tri pitít*, il avait le cœur très dur, litt. il était de cœur très petit (Celle *ib.*, p. 75); – *lə riččaysə o sunt də ki si ṇi sert*, les

[35] Parfois, *a* + «avoir» se substitue à *a* + «être» au sens «c'est»: *i dəžíttə k a y ave inútələ*, elle disait que c'était inutile (MELILLO 1978, p. 106); «*aiàtt propt accussì*», c'est bien ainsi (*Provenzale*, 9 août 1979); «*aiàtt luàj o nnu?*» est-ce vrai ou non? (*ib.*).

richesses sont à celui qui s'en sert (MOROSI, p. 60); «... *e t ssint cumm s rrenn o fiss sta*», et tu te sens comme si rien ne s'était passé (*Provenzale*, 9 août 1979); «... *lo gion cafùnn ch pur o s'vànt cert ptàzz d muénn*», les jeunes paysans qui étaient de jolis bouts d'hommes (*ib.*, déc. 1978); *kaŋ o i sunt*? combien sont-ils? (MOROSI, p. 64); *o i sunt law*, ce sont eux (*ib.*).

L'omission du pronom sujet neutre est attestée dans trois cas:

1° comme pour les pronoms sujets personnels, devant un pronom régime: «*m dspià propt cumm un muénn cumm a tti, i arriv a tann*», (cela) me déplaît qu'un homme comme toi en arrive là (*Provenzale*, 9 août 1979); *a ssa məḷḷíy lə víndə pə n tétə*, sa femme eut une idée [litt. à sa femme (il) lui vint par en tête] (MELILLO 1978, 106);

2° devant le verbe «être», auxiliaire ou non: *e pyoví*, il a plu [«è piovuto»] (*AIS* 367); «*iòr e fféj*», maintenant c'est fait (*Provenzale*, 9 août 1979); «*aiétt propt luàj. O fiss buscìj?*», c'est bien vrai. Ou serait-ce un mensonge? (*ib.*);

3° dans la tournure impersonnelle réfléchie à valeur de passif, qui est toujours construite sans pronom sujet: *sə fat*, on fait [«si fa»] (MOROSI, p. 64); *s'a* [litt. (il) s'a] *taḷíy*, il faut couper [le foin] (*AIS* 1391–92); «*cumm s ddisc*», comme on dit (*Provenzale*, 9 août 1979); «*n stunn fasciànn viàj e s'a p'nsà mméj d na vàj a tocch s'a ffa*», nous sommes en train de nous faire vieux et il nous faut penser plus qu'autrefois à ce que nous avons à faire (*ib.*).

On voit que les deux formes du pronom sujet neutre fonctionnent sensiblement de la même manière, le choix de l'une ou de l'autre étant conditionné par la forme verbale qu'elles accompagnent. Leur emploi comme anticipants d'un sujet postposé (6°) correspond à celui de *il* neutre français et ressortit sans doute à la même cause, à savoir la tendance à éviter que le verbe occupe la première place dans la proposition. Quant à leur emploi en concurrence avec un sujet antéposé (7°), il provient sans doute de la fréquence de la construction *a y e(ttə)*; celle-ci a fini par être sentie comme simple variante de *y e(ttə)*, où *y*, soudé à la forme verbale, n'a plus de réelle valeur pronominale[36]; puis, par analogie, on aura élargi ce type de construction à d'autres formes de «être», précédées de *o*.

L'omission du sujet neutre ne semble pas plus fréquente que celle du sujet personnel de la 3e p. Fait exception la tournure réfléchie, empruntée manifestement aux parlers italiens voisins.

Ainsi que le laissait prévoir l'introduction de cet article, les faits examinés ici représentent des données francoprovençales aménagées de manière indépendante. Comme la

[36] De là aussi la possibilité d'adjoindre à *a y e(ttə)* le pronom sujet *o*: *kan o a y et?* combien est-ce? (MOROSI, p. 64).

plupart des parlers francoprovençaux et contrairement à ceux de l'Italie du Sud, le patois de Faeto:

a) possède une double série de formes du cas sujet,

b) marque régulièrement le sujet de la proposition par un élément distinct du verbe,

c) emploie comme pronoms sujets neutres des formes distinctes de celles du masculin.

Mais, contrairement à ses congénères francoprovençaux, le patois de Faeto:

a) a étendu l'opposition formes fortes/formes faibles à toutes les personnes;

b) emploie les formes fortes, comme les formes faibles, conjointement au verbe, sans différence apparente de sens;

c) ne fait pas de distinction entre la 1e p. sg. d'une part, la 2e sg. et les deux premières du pl. de l'autre, quant à l'omission du pronom sujet;

d) a conservé deux formes du pronom sujet neutre, en étendant leurs fonctions et en les distribuant suivant les formes verbales qu'elles accompagnent.

A part quelques faits particuliers[37], il ne semble pas, à première vue, que la morphosyntaxe de Faeto ait été influencée par les parlers italiens voisins. Mais seule une étude parallèle de ces parlers et de celui de Faeto pourrait déceler dans ce dernier d'éventuelles adaptations ou réactions aux pressions extérieures.

Un dernier fait paraît étonnant à l'observateur: c'est qu'un système morphologique aussi riche que celui de Faeto soit d'un si faible rendement. L'extension à toutes les personnes de l'opposition formelle pronoms sujets forts/pronoms sujets faibles ne semble pas avoir entraîné d'opposition syntaxique ou sémantique bien nette, puisque les quatre constructions possibles de la proposition sans sujet nominal sont à peu près équivalentes. Les deux formes du pronom sujet neutre ne s'opposent pas davantage et fonctionnent pratiquement comme simples variantes combinatoires. Cette «redondance paradigmatique» est-elle un phénomène propre à la syntaxe dialectale, face aux langues standard dont la normalisation tend à attribuer à chaque élément une valeur bien délimitée[38]? Je me permettrai de laisser cette question sans réponse.

Neuchâtel *Zygmunt Marzys*

[37] Tels que l'emprunt de la forme *isə* (cf. p. 51) ou celui de la tournure impersonnelle réfléchie (p. 57). Pour les formes du cas régime *mi*, *ti*, cf. ci-dessus N 17.

[38] En effet, les faits analysés ici ne sont pas isolés. Les patois du Valais central, par exemple, possèdent plusieurs séries de possessifs et de déictiques pratiquement équivalents; sur ces faits et d'autres semblables, cf. Z. Olszyna-Marzys, *op. cit.*, p. 65, 74, 121.